

15

C 91

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



FACTURES

REVOLUTIONNAIRES

LIBERTE, EGALITE.

FRATERNITE

ÉVEIL AUX PATRIOTES ,
OU
MOTION D'ORDRE
AUX 48 SECTIONS.



« Il est du devoir des honêtes gens
« de faire sentinelle , et de venir au
« secours de la liberté , si elle est sour-
« dement attaquée , et d'élever des bar-
« rières contre le despotisme ».

MABL, lettre seconde.

FRÈRES ET AMIS ,

Les dangers que vient de courir la ré-
publique, sont nés de l'insouciance coupable
qu'une multitude de citoyens a mise à se
rendre aux assemblées générales de leur sec-
tion. J'appelle votre attention sur cet objet
important.

Sur la fin de 1791, le vœu du peuple
étoit devenu nul, par l'influence apathique
d'une cour corruptrice : les sections étoient
désertes ; aucune délibération ne portoit
l'empreinte de cette ardeur qu'enfante le
civisme. Une liqueur soporifique faisoit
sommueillir la liberté ; les Français avoient
bu dans la coupe d'inertie ; la sécurité étoit
dans le cœur des patriotes : le tigre, qui

A

vouloit nous dévorer , feignoit de dormir ; il veilloit pour notre perte.

Le 10 août décéla notre courage et montra notre force. La même apathie , produite cependant par une cause différente , revint : Robespierre enchaîna toutes les âmes par la terreur. Nous nous sommes armés : le 9 thermidor a vu tomber le tyran avec sa puissance factice ; mais il a laissé des successeurs à sa folle ambition.

Montrons-nous tels que nous fûmes dans cette nuit mémorable. Sections de Paris , concevez la glorieuse résolution d'être le rempart le plus formidable aux ennemis de la patrie. La circonstance est la même que celle où nous nous trouvions en 1791 ; elle ressemble à la veille du 9 thermidor.

Le 20 vendémiaire , les intrigans ont été attaqués sur tous les points ; depuis ce temps ils semblent avoir disparu : n'en croyez rien. La lâcheté les a fait fuir , l'impunité les fera renaître. Elancez - vous de nouveau à la tribune , vous qui voulez la république une et indivisible , vous qui avez juré de faire de vos corps l'égide protectrice de la représentation nationale : venez dans les assemblées publiques , vous qui n'êtes les hommes d'aucun parti , vous qui n'avez pour but que l'utilité générale ; attaquez , harcelez l'intrigue , arrachez-lui le masque qui la couvre ; que dis-je ? anéantissez - la pour toujours.

L'expérience nous apprend qu'au moment où le peuple cesse de délibérer , au mo-

ment où le peuple néglige l'usage de ses droits, le despotisme a pris naissance. Cependant, sur une masse imposante d'hommes libres, on ne voit siéger dans les assemblées qu'une faible minorité.

L'amour de la liberté seroit-il devenu un être chimérique? n'existeroit-il plus d'hommes qui sentissent dans leurs cœurs le délire heureux du patriotisme? personne n'ose-t-il donc abandonner ses plaisirs pour sacrifier à la république? Hélas!... une stupeur alarmante, enfant hideux de la terreur, énerve encore les âmes!

C'est à vous, citoyens intrépides, à recréer leur énergie. Dites à ces hommes qui négligent le devoir sacré qui les appelle à vos séances: « Si le despotisme triomphe, les fers, la mort seront votre partage; votre nullité présente deviendra un crime. La même tombe recevra les défenseurs ardents des droits du peuple, et tous ceux qui, par leur silence, auront souscrit à leurs délibérations ».

L'existence d'un gouvernement de terreur est la présence continuelle de la mort; l'innocent et le coupable, l'homme vertueux et le débordé sont confondus. Il n'y a de paix que dans la complicité du crime: vos représentans l'ont senti; la justice a remplacé ce monstre affreux; elle ne sera plus un vain mot. Une comme la vérité, belle comme elle, précieuse pour tous les vrais amis du peuple, elle ne peut être ni sévère ni clément; elle frappera le crime et protégera l'innocence.

Qu'avez-vous donc à craindre, vous qui négligez de paroître au milieu du peuple ? rien, et vous vous refusez à la joie inexprimable de contribuer à son bonheur ! un spectacle, une fête particulière pourroient-ils vous distraire d'une occupation si chère ? Venez dans vos sections ; un spectacle plus beau, plus imposant vous est offert. Là le patriote y réclame votre secours, la tendre humanité y prépare à vos cœurs les jouissances les plus délicieuses. Le peuple dans sa simplicité, dans sa loyauté si admirable et si franche, vous apprendra comme on méprise ses ennemis ; vous y verrez l'indigence aider l'indigence, le pauvre embrasser son frère et partager avec lui le peu de moyens qu'une fortune moins barbare lui a laissé. Venez dans vos sections ; vous avez une dette sacrée à payer aux femmes, aux mères, aux pères, aux enfans des héros qui ont délivré nos frontières des ennemis de notre patrie.

Tandis que ces fidèles enfans de la liberté, versent leur sang pour elle, permettez-vous qu'on attente à leurs droits ? n'auront-ils combattu cinq ans que pour venir ensuite recevoir des fers ? trahirez-vous le serment que vous avez fait à leur départ, d'écraser dans l'intérieur les usurpateurs et leurs complices ? Voulez vous que vos propriétés, que votre existence soient encore à la merci de quelques individus ? voulez-vous que l'arbitraire éteigne le feu sacré du patriotisme, que les pas-

sions particulières s'étendant comme des torrens sur la surface de la république, détruisent toute idée de bonheur général? Permettez-vous qu'il y ait des hommes assez stupides pour avancer que vous n'êtes pas maîtres de votre pensée, qu'aucune puissance humaine, que les fers, que les tortures, ne peuvent faire varier? permettez-vous qu'il y ait des hommes assez déhontés pour s'ériger en censeurs de votre opinion, assez insolens pour vouloir la comprimer, assez perfides pour établir une distinction entre l'opinion du peuple, et l'opinion publique? Dans les assassinats de vos frères, de vos amis, de vos co-sectionnaires, ne voyez-vous pas les signes précurseurs des coups qu'on veut porter au peuple en masse, en attaquant sa représentation? ne voyez-vous pas qu'à l'aide d'une vigilante activité, vous les empêcherez ces assassinats, ces meurtres, et vous effraierez ceux qui conspirent contre vous?

Et quand cet acte de dévouement vous mériterait la mort? qu'est-ce donc que l'abandon d'une vie pénible, au bonheur de laisser la liberté à ceux qui nous survivent? Du moment qu'on s'est déclaré patriote, on s'est inscrit sur la liste de proscription de la tyrannie. Chaque mot échappé de notre bouche, chaque ligne tracée par notre plume, porte les motifs sur lesquels poseront notre jugement. Pénétrez-vous tous de cette vérité; rappelez-vous sans cesse que vous n'échapperez au supplice que pour subir un esclavage mille fois plus ter-

rible. Armez-vous de l'audace républicaine.

L'intrigue pâlera à votre aspect , ou plutôt elle s'exilera d'elle-même. On ne se détermine pas à être coupable sans nécessité. L'impunité n'existant plus , la vertu devient notre asyle ; et dès que chaque citoyen se place volontairement dans cette situation , la liberté publique est assurée , la liberté individuelle respectée ; l'abondance naît avec la simplicité des mœurs , et le peuple est véritablement heureux.

En rentrant dans vos sections , braves Parisiens , en venant enfin satisfaire au devoir que vous impose la constitution démocratique que vous avez acceptée , vous avez à éviter les pièges d'une classe d'hommes que je crois devoir signaler ici ; je serois coupable si je me taisois.

Elle est composée d'hommes trompés , et de perfides ; son système est de tout paralyser. Tantôt elle s'élance au-delà des bornes révolutionnaires ; tantôt elle reste en arrière : elle passe successivement d'un parti à un autre. Semblable au caméléon , elle prend toutes les couleurs , elle emprunte toutes les nuances que nécessitent ses intérêts ou sa lâcheté. L'impudeur la distingue ; toutes les factions s'en servent : sa force consiste dans un abus révoltant de tout principe. Dans les luttes polémiques , elle considère les hommes et néglige les choses. Une proposition contrarie-t-elle ses passions ? celui qui l'a avancée est un muscadin , un aristocrate , un contre-révolutionnaire. L'es-

prit de liberté frappe-t-il la majorité d'une assemblée ? elle s'agite, vocifère, et s'abandonne à des fureurs démoniaques. Un républicain, fort de sa conscience, vient-il dire au peuple des vérités dures, mais salutaires ? elle traite le peuple comme un enfant qui ne peut être gourmandé ; son ingénieuse sensibilité craint pour lui le reproche. Présente-t-on un plan d'administration, une mesure de sûreté générale qui puisse conduire aux plus beaux résultats ? elle se présente, divague, distrait de la question proposée, et s'applaudit d'une séance perdue pour la république. Propose-t-on une mesure outrée, qui confie à des mains criminelles la force compressive de tout élan de vertu ? elle l'appuie de toute sa puissance, et gémit lorsqu'une voix pure accuse son imposture et neutralise ses efforts dépravateurs. Enfin c'est cette même classe d'hommes qui, agitant les délibérations en sens contraires, en exaspérant les esprits, en prodiguant des dénominations particulières et créatrices des dissensions civiles, livra les peuples de la Grèce à la tyrannie de Philippe, d'Alexandre et de leurs successeurs.

Amis de la patrie, mettez-vous en garde contre elle. Vous ne pouvez lui interdire l'expression de sa pensée ; la fatalité veut que les secrets de son cœur ne soient pas tracés sur son front : écoutez-la avec calme. Discutez froidement ; ne vous arrêtez pas au colosse de sophisme qu'elle vous oppo-

sera ; attachez-vous à la solution de la question proposée , marchez constamment à votre but , gardez le silence sur tout le reste. Votre mépris la décélèra au peuple , qui n'aura plus de délais interminables à subir quand il formera quelque demande.

Hommes libres , montrez-vous dans toute votre grandeur ; accourez à vos sections. Venez démasquer ces imposteurs qui osent se placer au rang des héros du 14 juillet. Ecrivains patriotes , l'arène est ouverte , il faut défendre la représentation nationale. Le crime est en présence ; prenez cette devise sous laquelle nos braves frères d'armes ont terrassé les satellites des tyrans coalisés ; écriez-vous d'une voix unanime : *Vaincre ou mourir !*



